



Albert d'Haenens **Un passé pour 10 millions de Belges**
Bibliocassette 5 **Arts, sciences et techniques**

Albert d'Haenens **Een verleden voor 10 miljoen Belgen**
Bibliocassette 5 **Kunst, wetenschap en techniek**

Produire et façonner le bois

Hout, productie en bewerking 249

Bûcherons

Miniature, réalisée vers 1460, en Hainaut.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, Chroniques de Hainaut, Ms. 9242, f° 270 verso.

Houthakkers

Miniatuur. Omstreeks 1460. Henegouwen.

Brussel, Koninklijke Bibliotheek, Kroniek van Henegouwen, Hs. 9242, fol. 270 verso.

Produire et façonner le bois

Bûcherons

Miniature, réalisée vers 1460, en Hainaut.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, Chroniques de Hainaut, Ms. 9242, f° 270 verso.

© Bruxelles, Bibliothèque Royale.

Hout, produktie en bewerking

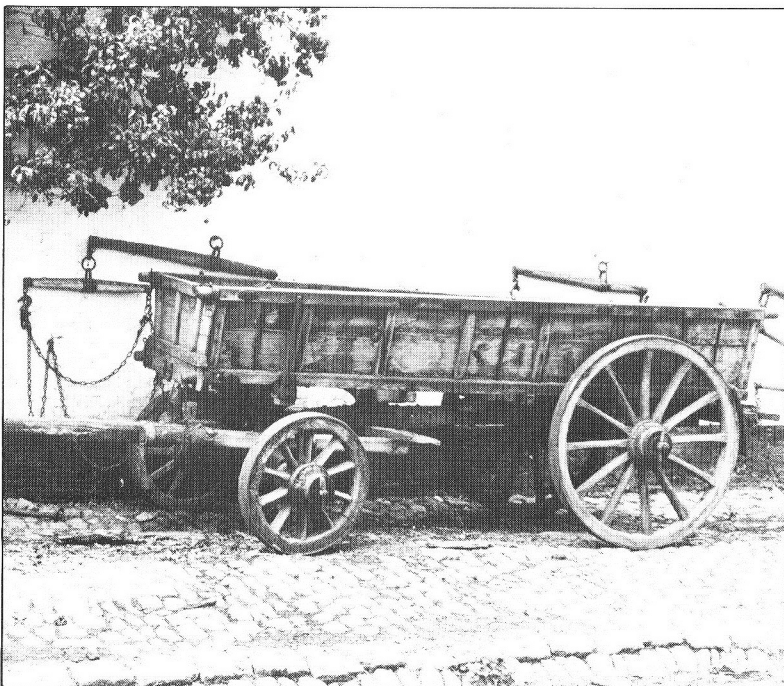
249

Houthakkers

Miniatuur. Omstreeks 1460. Henegouwen.

Brussel, Koninklijke Bibliotheek, Kroniek van Henegouwen, Hs. 9242, fol. 270 verso.

© Koninklijke Bibliotheek, Brussel.



Cette illustration vous est offerte par les firmes dont les produits portent le timbre **Artis-Historia**.
Reproduction et vente interdites.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

offset lichtert

Deze illustratie wordt u aangeboden door de firma's wier producten het **Artis-Historia** zegel dragen.
Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel

Le chariot de bois est resté, jusque 1960, le véhicule rural privilégié.

Il représentait une somme technologique progressivement enrichie depuis la fin du troisième millénaire avant notre ère.

Braine-le-Comte, ferme de Salmon-sart.

De houten kar blijft tot 1960 het voornaamste landbouwwerktuig.

Hij vertegenwoordigt een som van technische kennis die zich geleidelijk aan verrijkt vanaf het einde van het derde millennium vóór onze jaartelling.

's -Gravenbrakel, Salmonsarthoeve.

Produire et façonner le bois

249

Patrimoine matériel et tradition technique

La production de l'objet en bois (poutre, chariot ou meuble) commence avec la plantation de l'arbre. Un arbre bien fait est davantage un produit humain que l'œuvre de la nature.

L'objet en bois pose de graves problèmes de conservation. Mais au-delà de la trace matérielle conservée dans les musées, on peut s'interroger sur l'histoire des techniques progressivement mises en œuvre pour traiter ce matériau.

Avant de devenir matériau, le bois est une matière vivante qu'il faut éduquer. Un tronc donnera une bonne poutre ou un sommier s'il a été protégé de tout accident au début de sa croissance. Il doit aussi se développer dans un environnement bien dégagé qui ne lui imposera pas de filer vers la lumière.

L'élimination régulière des branches basses assurera la régularité du fût. Les arbres blessés ou tordus seront abattus.

Les troncs équarris dictent l'organisation des habitats : ceux-ci se présentent dès le néolithique comme des vaisseaux allongés dont la largeur dépend de la portée des pièces de bois utilisées comme entrails. C'est sans doute le **chariot** qui représente le mieux les potentialités du bois dans une de ses utilisations les plus quotidiennes, jusqu'au milieu de ce siècle.

La dextérité acquise, dès la période celtique, dans ce secteur est surtout illustrée par le travail des charrons. Les roues se composaient d'un moyeu, des rayons et d'une jante faite d'un seul morceau de bois progressivement courbé par cuisson à la vapeur et par des moyens mécaniques.

Le chariot représente la somme des savoir-faire de l'artisan du bois : on n'y retrouve pas seulement des pièces de toutes sections (planches, chevrons, timon, rayons et jantes moulées) mais aussi des exemples des divers modes d'assemblage (chevilles, tenons et mortaises, clavettes) et même des dispositifs assurant la souplesse, la résistance et la maniabilité du véhicule (éloignement du moyeu par rapport au plan de la roue, obliquité de cette dernière par rapport au sol, avant-train mobile).

La disparition du chariot entraîne aussi la disparition d'un grand nombre de gestes et de savoir-faire liés au travail du bois.

Le **meuble** représente aujourd'hui un des débouchés majeurs pour ce matériau. Jusqu'au 18^e siècle, il reste rare : le coffre, devenu siège une fois refermé, est le lieu de rangement universel ; le banc est sommeire ; la chaise, rare ; la table est une planche que l'on pose sur des tréteaux ; le bureau n'est pas encore un meuble accompagné de tiroirs et d'étagères.

La révolution industrielle popularise le meuble et assure la mécanisation de sa production. On choisit souvent ses modèles parmi les productions autrefois destinées aux classes aisées, notamment le buffet.

Au 19^e siècle, Ath se spécialise dans le bois courbé : les pièces de bois sont placées dans des étuves à vapeur et enroulées autour de moules en fonte, à l'aide d'un tour. Les pièces passent ensuite dans un four de séchage avant d'être poncées et assemblées à la main.

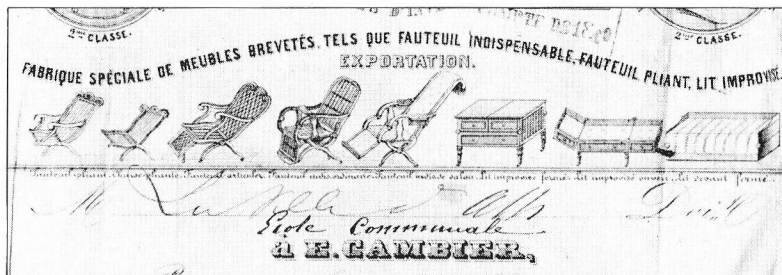
G. Bavay

Papier à en-tête de la firme fondée par Emmanuel Cambier à Ath, dans la première moitié du 19^e siècle.

Le document, daté de 1869, présente les productions d'une entreprise qui comptait, à ce moment, une petite centaine d'ouvriers.

L'entreprise, déjà largement mécanisée, avait présenté ses produits à l'exposition universelle de Paris en 1855.

L'usine exploite ses propres brevets. Ath, Archives de la ville, Comptabilité et acquits, 1869.



Produire et façonner le bois

249

Ecologie historique de l'arbre

Dès le néolithique au moins, l'homme intervient dans l'écosystème de l'arbre: par le défrichage ou l'exploitation forestière, il ajoute son influence à celle des variations climatiques.

Le mythe de la grande forêt originelle est souvent contredit par l'archéologie. Au 15^e siècle, l'exploitation forestière est intense et organisée.

Aujourd'hui, la forêt belge s'agrandit.

La palynologie, étude des pollens, prouve la grande sensibilité de la flore aux variations climatiques de longue durée. C'est dès le néolithique que l'homme intervient, directement (en déboisant) ou indirectement (en modifiant les cycles de l'écosystème), sur la « forêt ». Ainsi, certains archéologues expliquent la régression de l'orme durant le quatrième millénaire avant notre ère par l'usage de son feuillage pour l'alimentation du bétail.

La palynologie montre aussi comment l'agriculture, même pratiquée de façon temporaire, détermine l'évolution ultérieure de la flore: bouleaux et noisetiers envahissent les anciens champs. Si ceux-ci sont trop appauvris, la bruyère s'en empare; à moins qu'ils ne soient soumis à une érosion éolienne.

Le hêtre et le charme marquent le dernier millénaire avant notre ère.

Pour César, l'épaisse forêt d'Ardenne restait la plus vaste de toute la Gaule. La romanisation marque une accentuation du recul de l'arbre, utilisé largement comme source d'énergie.

Pourtant, la forêt primitive apparaît quelques siècles plus tard comme le mythe d'où émergent la plupart des histoires locales ou régionales. La clairière ouverte au milieu de la forêt est le décor privilégié des auteurs

de vies de saints (et de beaucoup d'historiens, après eux).

La *Forêt Charbonnière*, longuement discutée, renvoie d'abord à un nom commun et à une activité économique: la production du charbon de bois. Le mot doit servir à désigner une région où cette activité est privilégiée.

La forêt médiévale est généralement un domaine seigneurial. La compression des espaces boisés, du 11^e au 13^e siècle, impose une gestion rigoureuse. Elle s'exprime notamment par la manière dont les comtes de Hainaut exploitent plusieurs centaines d'hectares de bois sur Braine-le-Comte aux 14^e et 15^e siècles.

Le jeudi avant la Saint-Rémy 1370, trois attelages (groupant en tout six *varlets* et douze chevaux) viennent charger dans le bois de la Houssière trois *faudes de carbon* destinées au château de Mons. La *laigne dou bos* (fagots) est utilisée pour chauffer les *braquiers* (meute du comte) entretenus à Braine-le-Comte.

En 1450, deux *bosquillons* reçoivent 28 sous pour abattre et ébrancher 7 chênes. Le *carpentier*, chargé d'équarrir les arbres sur place, reçoit 12 sous par chêne. Le transport par un *karton* coûte 168 sous, sans compter les 36 sous versés aux manouvriers pour charger et décharger. Les *soyeurs* travaillent égale-

ment sur le lieu d'abattage.

Des *marchants* se portent acquéreurs de *tailles de bos*: près de 2.400 sous pour exploiter 16 hectares en 1368, 30 sous par chêne sur pied, marqué du *martiel* du receveur de Hainaut, en 1370. Cinq chênes sont même vendus de cette manière à un marchand de la ville de Termonde.

Aujourd'hui, héritage du passé, près de la moitié du territoire boisé belge appartient à la collectivité. L'arbre est toujours vendu sur pied et selon le système du rabais. L'affouage, distribution gratuite de bois de chauffage aux particuliers, est encore localement pratiqué.

G. Bavay

A lire:

P. Ducastelle,
Les industries du bois,
dans **Le patrimoine du Pays d'Ath.**
Un premier bilan,
dans **Etudes et documents du Cercle royal d'histoire et d'archéologie d'Ath et de la région**, t. 2, Ath, 1980, pp. 249-254 et 278-283.

F. Goblet d'Alviella,
Histoire des bois et forêts de Belgique. Des origines à la fin du régime autrichien,
Bruxelles, 1926. Réimprimé. Ed. Culture et Civilisation. Bruxelles, 1974.

P. Gathy, M. Delogne et R. Brahy,
La forêt des hommes,
Ed. Artis-Historia, Bruxelles, 1982.